

## **Vivre près de Mbeubeuss – Un aperçu**

Par Mamadou Kassé

### **L'état des lieux**

Il ne s'agit pas du nom d'un lieu de villégiature, mais bien de celui d'une décharge. Loin d'évoquer les vacances, le dépotoir de Mbeubeuss est localisé dans la région de Dakar, plus précisément dans le quartier de Malika.

Ouverte depuis 1968, la décharge occupe le site d'un lac asséché de la grande dépression humide des Niayes, la principale zone maraîchère du Sénégal. Mbeubeuss reçoit la totalité des ordures ménagères et des déchets industriels solides produits dans la région de Dakar, soit 460 000 tonnes par an. Rappelons que la région de la capitale, la plus urbanisée du pays, abrite une population d'environ 2,5 millions d'habitants.

Mais voilà, le quartier de Malika est devenu, par la réforme sur la décentralisation de 1996, une commune d'arrondissement du département de Pikine et compte 7 038 habitants. L'agrandissement de la décharge, qui s'étend sur plus de 175 hectares, pose donc le problème du développement de Malika.

Sur le site de la décharge, les ordures ne sont pas recouvertes de matériau inerte; on ne fait que procéder au terrassement des déchets déposés par des camions après leur pesage au pont-bascule. Les lieux, qui ne sont pas clôturés, sont fréquentés par les récupérateurs. Et il n'est pas rare d'y rencontrer des animaux errants et des rongeurs, vecteurs de maladies.

La gestion des lixiviats, c'est-à-dire des liquides résiduels qui proviennent de la percolation de l'eau à travers les déchets, demeure l'un des problèmes les plus importants, car ces liquides contiennent divers polluants qui peuvent contaminer les eaux souterraines et de surface. Les lixiviats, tout comme les gaz produits par la décomposition des ordures, menacent la santé des populations. Les odeurs nauséabondes qui s'échappent de la décharge affectent les ménages, notamment lors des périodes de chaleur, sans parler de la prolifération des mouches durant la saison des pluies.

Par ailleurs, en plus de la perte de terres productives, les collectivités vivant près du site doivent faire face à l'augmentation du trafic routier et du bruit. Les populations en bordure de Mbeubeuss, en particulier celles de la cité de Diamalaye, se disent gênées dans leurs déplacements par le va-et-vient incessant des camions qui transportent des ordures ou du sable – l'unique lieu d'extraction autorisé étant la plage près de la décharge.

### **La santé des populations en jeu**

La présence d'un dépotoir peut avoir des incidences considérables sur la santé des populations. Des études épidémiologiques réalisées dans les pays industrialisés ont mis en évidence les divers symptômes observés chez de nombreuses personnes vivant près de dépotoirs : fatigue, maux de tête, somnolence, irritation de la gorge, difficultés respiratoires et affections de la peau. Ces recherches font état également du risque élevé de malformations congénitales chez le nouveau-né et de la possibilité d'un retard de croissance du fœtus. Elles indiquent que les individus vivant dans le voisinage d'une décharge risquent de devenir

stériles, de développer divers cancers (foie, rein, poumon, estomac) et d'être atteints de troubles psychiatriques.

Ces répercussions sont d'autant plus préoccupantes que des centaines de personnes, y compris des enfants, habitent à Mbeubeuss même, notamment à Baol et Gouye Gui. Dans ces « villages », les populations qui gagnent leur vie en récupérant des déchets se servent aussi des ordures pour construire leurs maisons et remblayer les chemins. Mal drainé, ce lieu de vie retient les eaux de pluie qui servent alors d'incubateurs aux larves de moustiques porteurs du paludisme.

Les animaux d'élevage ne sont pas à l'abri non plus. Ainsi, les femmes qui récupèrent les déchets alimentaires ont observé que certains de leurs porcs mouraient lorsqu'ils s'en nourrissaient. En 2005, des recherches menées tout près de Mbeubeuss par Pesticide Action Network (PAN) Afrique, un réseau d'information et d'action pour le contrôle des pesticides, ont révélé que les dioxines, des substances chimiques toxiques, contaminaient les œufs de poule. Des troupeaux de bovins et de moutons qui errent sur le site de la décharge ont été décimés, victimes des sachets de plastique qu'ils avaient consommés.

### **Trouver des solutions**

Une équipe de chercheurs est à pied d'œuvre. En effet, un projet d'une durée de trois ans, appuyé par le Centre de recherches pour le développement international (CRDI), permettra d'améliorer les conditions de vie des populations vivant à proximité de la décharge de Mbeubeuss. L'équipe examinera, avec la collaboration des collectivités de Malika, diverses solutions pour atténuer les répercussions de ce site d'enfouissement sur la santé, améliorer la qualité de l'environnement et favoriser la création d'emplois. Les résultats du projet, qui seront largement diffusés, aideront entre autres les décideurs à élaborer des politiques locales et nationales de gestion et de valorisation des déchets. D'autres pays africains pourraient tirer parti de cette recherche et des solutions durables qui profiteront aux populations sénégalaises.

L'équipe de chercheurs, appelée équipe de la ville ciblée de Dakar<sup>1</sup>, est composée d'experts de l'Institut africain de gestion urbaine (IAGU), du Centre régional de la Convention de Bâle pour les pays africains francophones, de l'Initiative des villes durables d'Industrie du Canada, de l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN), du ministère de l'Environnement et de la Protection de la Nature du Sénégal, d'ENDA, une organisation non gouvernementale, et d'ERECO, une entreprise de gestion de déchets solides.

---

<sup>1</sup> Le projet Recherche sur les villes ciblées (RVC) est un élément du programme Pauvreté urbaine et environnement (PURE) du CRDI. Le projet RVC mise sur une participation active des collectivités aux projets de recherche afin d'atténuer les pressions qui s'exercent sur l'environnement des villes et conséquemment, sur les pauvres.